

Alexandra Koroxedidi

Camera obscura

Vera Lutter retourne aux origines de l'art photographique pour créer des images abstraites d'une force mystérieuse.

Les nouvelles technologies et l'image numérique ont peut-être envahi la technique photographique, mais l'artiste allemande Vera Lutter retourne à la racine du procédé photographique, la camera obscura. Elle utilise des constructions de la dimension d'une chambre, c'est-à-dire une camera obscura agrandie dans laquelle elle s'enferme afin d'observer et d'enregistrer sur papier photosensible l'image renversée du paysage extérieur projetée sur le mur de la chambre. Le résultat de ce processus sont des images immenses qui ressemblent à des négatifs. Exclusivement en noir et blanc, ces images simplifient le paysage urbain. Les immeubles de bureaux ou les usines que Lutter photographie régulièrement ressemblent à des calques transparents, ils perdent leur épaisseur et nous rappellent des ombres. Les détails et le pittoresque laissent la place à une ambiance onirique, un calme mais aussi une sensation d'étrangeté. Abstraites et simples, nullement froides, les photos de Lutter figent le fugitif et transforment l'environnement ordinaire en quelque chose de suggestif et mystérieux.

To allo vima

Dimanche 29 Janvier 2006

Pour sa première exposition personnelle à la galerie Xippas la photographe allemande Vera Lutter présente des photos de petit et grand format qu'elle a faite entre 1993 et 2005. L'artiste a ranimé et utilise la camera obscura, un procédé de production d'images qui a été développé en Europe au 13^e et 14^e siècle et il est possible que certaines variations de celle-ci aient été utilisées antérieurement en Chine et dans le monde arabe. Le principe de la camera obscura repose sur le fait qu'un rayon de lumière traversant par la petite ouverture d'une chambre obscure produit sur le mur opposé l'image inversée des objets se trouvant à l'extérieur de la chambre (la dimension de l'image varie selon la distance qui existe entre les objets et l'ouverture). Vera Lutter utilise des constructions de la taille d'une chambre ou bien des conteneurs dans lesquels elle perce un trou ayant la dimension d'une aiguille puis projette des scènes de l'environnement directement sur papier photosensible. La photographe reste souvent dans la chambre pendant le processus de réalisation qui peut durer des heures, des jours ou même des semaines.

Née en Allemagne en 1960 Vera Lutter a fait l'école de Beaux arts de Munich et a étudié la photographie à New York, où elle vit et travaille actuellement. Elle a récemment réalisé des expositions personnelles à la Galerie Gagosian (à Londres, 2004 et à New York en 2003) ainsi qu'à la galerie Max Hetzler (Berlin, 2004, 2002).

« La beauté est inévitable mais je ne la cherche pas. »

L'artiste allemande qui expose à la galerie Xippas d'Athènes explique comment elle est arrivée à un type de travail si particulier.

Comment êtes vous arrivée à ce processus dans votre travail ?

J'ai commencé à travailler de cette manière en 1993 quand je suis arrivée pour la première fois à New York. New York m'a beaucoup impressionné, comme tout le monde, même si, en tant qu'artiste on est encore plus impressionné déjà par la présence de cette ville et de son incroyable architecture pleine des beautés et de contradictions. New York a une lumière incroyable, si brillante et si envahissante. A l'époque j'étais préoccupée par différents questionnements conceptuels et je pensais que je pourrais affronter cette nouvelle expérience comme une œuvre conceptuelle. Je louais des chambres d'où je regardais la ville et je pensais que celles-ci ressemblaient à des conteneurs à l'intérieur desquels je recevais tout ces stimuli. Les fenêtres étaient en quelque sorte « l'œil » à travers duquel les informations de l'extérieur entraient à l'intérieur. Cela m'a conduit à la camera obscura. J'ai cru un moment que tout cela aurait pu être vu comme une performance mais, il est évident, que je ne suis pas un performer. Ainsi j'ai du remplacer mon corps avec un autre matériau sensible qui finalement était le papier photosensible.

Ce qui veut dire qu'au départ vous ne vouliez pas prendre de photo ?

Si. En effet, je voulais juste faire cette seule œuvre conceptuelle comme l'enregistrement d'une expérience. Et comme je n'avais pas une formation de photographe, cela m'a pris six semaines avant d'arriver à obtenir la première empreinte de lumière sur papier. J'avais sous-estimé le temps nécessaire pour un travail comme celui-ci. La seule chose dont j'étais sûre était que je voulais le moins d'intermédiaire possible entre mon propre expérience et son enregistrement. Pour cette raison quand j'ai recouvert toutes les fenêtres avec du plastique noir, j'ai percé juste un trou et je n'ai pas utilisé d'objectif ou de pellicule mais directement le papier que j'avais étendu sur le mur d'en face.

Et pourquoi avez- vous conservé ce procédé alors même que à l'origine elle ne devait servir qu'à la réalisation d'une seule et unique œuvre ?

Quand j'ai vu la première image obtenue j'étais tellement impressionnée que je me suis dit que je devais absolument le refaire. Subitement, j'ai commencé à m'intéresser profondément aux images. Bien sûr, tous les aspects conceptuels de ce travail me préoccupent toujours et je conçois ce processus comme de la sculpture. Il y a aussi un côté physique dans tout ça, vu que je suis présente dans le conteneur pendant toute la durée de réalisation de l'image, le simple fait que je sois en mouvement empêche que mon image ne s'imprime sur le papier.

Je suppose que ce procédé est progressivement devenu plus complexe....

Le procédé reste la même. Cependant, chaque fois que je veux faire une image je construis un appareil photographique. Le plus souvent, j'ai l'idée d'une image que je cherche ensuite dans mon environnement. Puis, j'essaie de trouver une chambre qui donne sur cette image. Il me faut une autorisation pour l'utiliser, ce qui n'est pas toujours facile, dans le cas contraire, je construis des petites cabines ou bien je loue de grands conteneurs.

En parlant d'enregistrement, de la manière dont vous l'effectuez, vous donnez l'impression de ne pas vous soucier de la beauté de vos images.

Pour être franche, je n'y pense pas ; il me semble que ce serait une erreur de ma part d'ignorer que l'on puisse trouver de la beauté dans mon travail. Il doit en effet exister quelque chose dans tout ce que je fais qui provoque un tel sentiment. Il est vrai que lorsqu'apparaît le terme « beau » pour qualifier le travail d'un artiste, très vite cela suscite un sentiment de culpabilité chez lui et il se dit : «mon Dieu, je suis coupable du beau, j'ai pris la mauvaise voie » ! Je crois qu'avec la photo en noir et blanc il faut que quelqu'un soit terriblement incompétent pour arriver à faire quelque chose qui ne soit pas beau. La beauté est inévitable mais je ne la cherche pas. Je suis sûre que je ne cherche pas le beau. Mais, je cherche une image qui révèle suffisamment de choses de telle sorte que le spectateur puisse être en position de dialoguer avec l'œuvre. Ainsi, l'image doit satisfaire assez des critères formels pour que ceux qui se trouvent devant elle n'envisagent pas le chaos et qu'il leur soit possible d'ouvrir un dialogue déclenchant leur propres réflexions

Avgoustinos Zenakos.

To vima 29/ 01 / 2006

Page : 42

Une camera obscura du 21e siècle

En redonnant vie à une ancienne technique, la photographe allemande Vera Lutter crée des images suggestives du paysage urbain. De Avgoustinos Zenakos

La camera obscura s'est perfectionnée au 16e siècle et fut probablement utilisée par des peintres comme Giovanni Batista Della Porta, Jan Vermeer et Canaletto pour faciliter le dessin de scènes compliquées.

Pour sa première exposition personnelle à la galerie Xippas la photographe allemande Vera Lutter présente des photographies de petit et grand format qu'elle a faites entre 1993 et 2005. L'artiste a redonné vie et utilise la camera obscura, un procédé de production d'images qui a été développé en Europe aux 13^e et 14^e siècle et il est possible que certaines variations de celle-ci aient été utilisées auparavant en Chine et dans le monde arabe.

Dans sa version définitive la camera obscure repose sur le principe que la lumière qui traverse la petite ouverture d'une chambre obscure produit sur le mur opposé une image inversée des objets se trouvant à l'extérieur (la dimension de l'image varie selon la distance qui existe entre les objets et l'ouverture). Vera Lutter utilise des constructions de la taille d'une chambre ou des boîtes où elle perce un trou ayant la dimension d'une aiguille et projette de scènes de l'environnement sur papier photosensible. Le procédé photographique inverse les tons sur le papier ainsi que l'image elle-même. La photographie reste souvent dans la chambre pendant ce procédé qui peut durer des heures, des jours ou même des semaines. D'après les informations fournies par sa galerie, Lutter « regarde l'image de ses sujets tels que projetés par la camera obscura et tels qu'ils seront lors de leur enregistrement définitif sur le papier ». Sa seule intervention est de remettre l'image dans le bon sens. La réalisation des images se fait sans la médiation d'un négatif et ainsi chaque photo est unique et ne peut pas être reproduite. La photographie de Lutter se focalise sur des éléments architecturaux et industriels emblématiques ainsi que des espaces ayant une répercussion visuelle, comme l'usine abandonnée de Pepsi Cola à Long Island City ou le Battersea Power Station de Londres. Les paysages urbains, les zones industrielles et l'architecture d'intérieur de bâtiments sont représentés d'une manière qui évoque à la fois leur présence impressionnante mais aussi l'état d'abandon et l'isolement complet dans lequel ils se trouvent. Les immeubles de Lutter se personnifient. L'ambiance solitaire et les tons métalliques qui dominent ses photographies reflètent le temps qui passe en signalant l'éphémère.